Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 28

Artikel: Enigme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190482

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'est quie iô fâ bon sè liquâ quand cein n'est pas trâo grebolu! Assebin lè Combî s'ein baillont lào son, et l'est galé dè lè vairè traci coumeint onna dépéche quand sè sont affublià dài semellès ein fai per dézo lè pî.

Eh bin l'est dè cllia gliace que l'ont z'u l'idée dè trairè dâo lé po la mettrè ào frais dein onna granta remisa, tant qu'au tsautein, iô l'einvouïont decé,

delé, tant quiè mémameint pè Paris.

Adon, po la trairè, sè servont dè grantès bigornès, dè clliào réssès qu'on refeind lè tralets, et tè rèssont cein ein matolès asse grantès que dâi soubassémeints dè porta dè grandze, et l'einmouellont clliào cartài dein la remisa, iô sè tignont ào frais lè z'ons lè z'autro.

On Anglais, que passave pe la Comba stu l'hivai passa, ve on ovrâi ein trein de réssi la gliace, et coumeint cé pouro bougro se tapave le pî et se soclliave le dai, dao tant que l'avai frai, l'Anglais, qu'étai onna brava dzein, ein eut pedi, et aprés l'avai cria, lai fa:

- Aoh! il était bien difficile de travailler sur le glace et de le paatager comme vo fesez, vo, aoh?
- Ah! nom de nom! repond lo Combî, vous pouvez compter! et pi qu'on en voit des rudes par une pareille cramine, qu'on a les pieds et les mains qui vous débattent et la carcasse qui fricasse.
- Aoh, yes! c'était terribel! Eh bien, voilà po réconfootez vo, tenez!

Et l'Anglais lài baillè onna pìce rionda, et lài fà onco:

- Eté vo tote seul ?
- Oh non, mossieu, y a enco mon camerade qui est dessous, qui tire la scie en bas.
 - Aoh no! dessous le glace?
 - Aloo!
 - Et comment il pouvé entrer sous le glace?
- Oh bien, pardi, il est allé avant que ça gèle et il a attendu.
- Aoh! il était pas possibel! Eh bien, il était un brave. Tenez, voilà aussi pour loui!

Et l'Anglais lâi baillè onco onna séconda pîce dè 5 francs et s'ein va tot ébàyi dè cein que l'autro vegnâi dè lâi derè, tandi que lo Combì étâi tot atant ébàyi d'avâi gagni 'na tôla dzornâ ein lâi deseint onna gandoise.

Nettoyage des cadres dorés. — Rien n'est plus facile à faire disparaître que les taches dont les mouches couvrent les bordures dorées. Prenez un chiffon de mousseline bien douce; humectez-le avec de l'alcool, et passez légèrement sur les taches, qui disparaîtront. Evitez de passer plusieurs fois de suite au même endroit, et disposez la mousseline en petit rouleau pour atteindre les endroits creux et suivre les sinuosités de la sculpture.

Rognons de bœuf sautés au vin. — Emincez le rognon et passez les tranches au beurre, dans une sauteuse; quand ils sont revenus, saupoudrez-les de farine et de fines herbes hachées; mouillez ensuite avec un demi verre de vin blanc et autant d'eau ou du bouillon et un jus de citron; ajoutez sel, poivre, un peu de muscade râpée; faites bouillir 2 ou 3 minutes et servez.

Mot de l'enigme de samedi: Chemin. — Ont deviné: MM. Kilchenmann, Cortaillod; — C. Masmejan, Bienne; — Dériaz, gendarme, Neuchâtel; — café Dutruit, Genève; — L. Orange, Genève; — Julie Schmidt, à Vaux; — J. Baraldini, à Monthey; — E. Bastian, à Forel. — La prime est échue à M. Kilchenmann.

Enigme

proposée par M. Magnenat, à Bière.

Dans la forêt, l'on me voit solitaire.
Sans moi l'on n'aurait point de froid.
Nous sommes deux dans toute affaire,
Nous n'y sommes jamais à trois.
Sans être en voix, je suis toujours en fête,
Et sans moi pas de gais refrains;
Enfin, sans être bête,

Je n'ai cependant rien d'humain.

Prime: Une photographie.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants: Rabelais, sa vie et son œuvre, par M. Paul Stapfer. — La pommière. Nouvelle, par M. T. Combe. — Les grands industriels contemporains. Alfred Krupp, par M. G. van Muyden. — Dans les montagnes de la Norvège, par M. Th. Chapuis. (Seconde partie). — Les idées musulmanes sur le christianisme, par M. Edouard Sayous. — Manzoni, et son œuvre comme patriote, par M. Charles Vulliemin. — Récits américains. Monsieur le Baron. Nouvelle, de M. S. Shevitch. Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Boutades.

Ledoux, lieutenant d'artillerie, ayant un bras et une jambe de bois, visitait un jour son frère, curé d'un village de Picardie. Le soir, pour le coucher, on lui donna un gros valet du même pays, d'un esprit aussi épais que son corps. Le lieutenant se mit dans un fauteuil pour se déshabiller, défit la courroie qui tenait son bras et dit au valet:

- Ote-moi mon bras et mets-le sur la table.
- Le pauvre valet obéit en tremblant.
- Ote-moi la jambe et mets-la à côté de mon bras.

Effrayé de voir un corps se démembrer pièce à pièce, le pauvre valet obéit encore, mais en se soutenant à peine.

- Maintenant, ôte-moi ma tête, je veux dormir, dit le lieutenant.

Le valet n'en demanda pas davantage et sauta par la fenètre, croyant avoir affaire au diable.

Calino va consulter son dentiste.

- Alors, vous avez des rages de dents? lui demande l'homme de l'art.
 - Des rages épouvantables.
 - Ah! Et cela vous prend-il fréquemment?
 - Toutes les cinq minutes!
 - Et cela dure?
 - Un quart d'heure au moins!

L. MONNET.